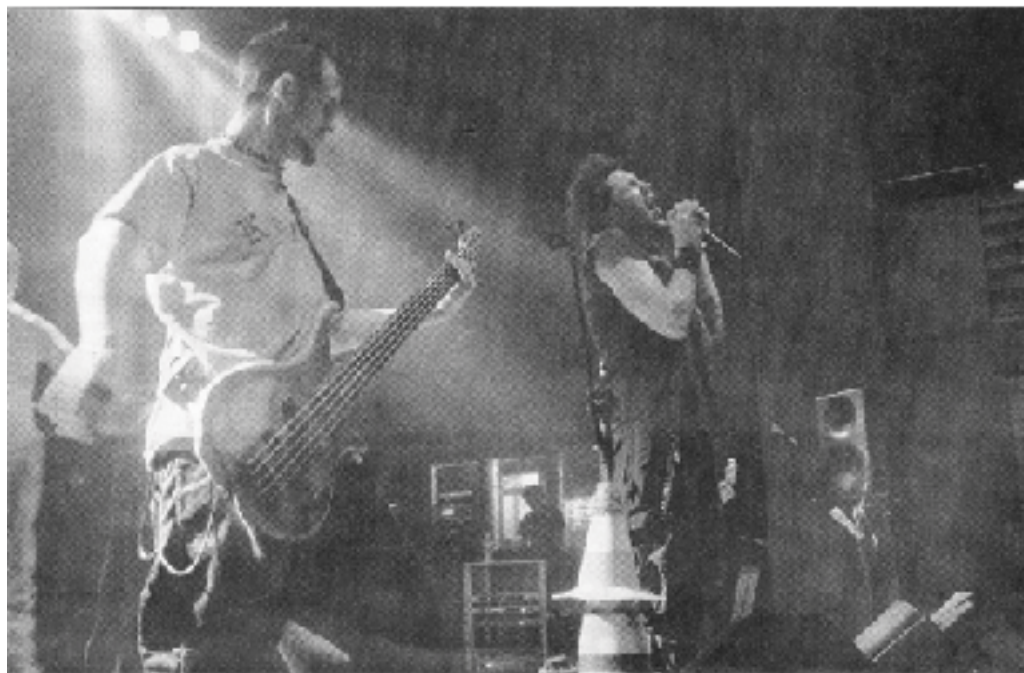


# Les guitares suisses se disputent un contrat

**Le Breakthru  
Contest s'est conclu  
ce week-end.**

**Nous y avons  
accompagné les  
Lausannois P.M.T.**

ZURICH  
NIC ULMÉ



*P.M.T. Le groupe lausannois se classera finalement deuxième, derrière les Saint-Gallois de The Shell qui rafleront le prix. Soit un contrat d'artiste avec l'empire Universal.*

*Loser* ou *Goldorak*? Frankfrançois soupèse les deux t-shirts. Il a ôté ses fringues de scène - chemisette noire relevée d'une étrange cravate naine - et réclame un conseil à ses coéquipiers. Alors? Vaut-il mieux attendre le verdict en arborant un maillot orné du mot «perdant»? Ou s'afficher avec un robot de cartoon nippon? Le chanteur du groupe lausannois P.M.T. finit par faire son choix. Ce sera la tête à cornes de *Goldorak*. «Mais si on gagne, je me recharge et je monte sur scène avec *Loser*», annonce-t-il. La suite des événements balaira cette hypothèse. P.M.T. se classera deuxième et les Saint-Gallois de *The Shell* rafleront le prix. Soit un contrat d'artiste avec l'empire Universal. L'initiative de ce Breakthru Contest revient au club zurichois Abart, une référence en matière de rock cogneur. Universal et quelques médias alémaniques s'y associent. En Suisse romande et italienne, personne n'en parle. Les Lausannois de P.M.T. et les Tessinois de Maja finissent néanmoins par découvrir l'existence du concours. Ils parviennent à se faire sélectionner, seuls Latins sur 48 dossiers retenus. Les barages suivants se révèlent ardues. Les éliminatoires se déroulent à Zurich devant un public votant. Chaque groupe reçoit 50 places à distribuer, obtenues contre une mise de départ de 500 francs. «Mais on n'avait pas 50 postes disponibles pour monter à Zurich un mercredi soir et voter pour nous...», explique Samuel Galley, manager de P.M.T. au sein d'Ishtar Music. En dépit de

ce handicap, les Romands passent l'épreuve. Voilà leur néomérite en finale à la Volkshaus de Zurich.

## Basses et chalumeaux

Le tirage au sort des plages horaires confie aux Lausannois un rôle ingrat. Il faut ouvrir le bal en chauffant la salle, à 20 h pile dans un week-end glacial. Un orchestre dans l'underground et la tête dans le mainstream, leur métal-hardcore pilonné à l'électronique parvient néanmoins à exciter un parterre encore clairsemé. Le gars au sampler se dénude les deltoïdes, les guitaristes font pendre leurs manches au ras du sol, le batteur arbore un look de barbare coquet et le bassiste se trouve petit. «Je me suis vu dans une vidéo, la basse paraissait énorme», raconte Ray. Que faire? «Je l'ai percée pour voir si le bois n'était pas creux. Je l'ai réduite à la scie sauteuse. Et j'ai levé le vernis rouge au chalumeau.» Les proportions entre l'homme et la machine sont rétablies.

Après avoir évalué la capacité de rayonner sur scène, le ficelage des compositions, la qualité du chant et les prestations instrumentales, le jury a désigné meilleure «percée» (breakthru en traduction littérale) du rock suisse, un groupe qui évoque la pop anglaise de Muse. Avant la fin de l'année, *The Shell* sortira donc un album portant le logo d'Universal et un vidéoclip. Les musiciens et la firme se rencontrent aujourd'hui pour en discuter. En principe, tout le monde y gagne. Universal comble une lacune («Dans le répertoire national, nous n'avons pas beaucoup de groupes dans le créneau rock», commente le responsable de l'opération Michael Schüller) et les musiciens se trouvent à rebondir sur un tremplin maousse.

## Sucer le pouce

Tout cela ne va pourtant pas sans risques. «Un contrat d'artiste peut bloquer une carrière. Surtout si le label ne table que sur la rentabilité immédiate», explique Samuel Galley. La recherche de l'efficacité instantanée semble

malheureusement dominer chez les poids lourds de la branche. «Dans ce cas, tu risques d'être lâché au bout de deux ou trois mois, sans même pouvoir t'occuper toi-même de ton disque, puisqu'il ne t'appartient pas. Au lieu d'être en magasin, l'album reste dans un tiroir.» Propos de mauvais perdant? Non, puisque le manager les tient dans la voiture qui file vers Zurich, avant la finale. A-t-il une alternative à proposer? «Mieux vaut produire son disque soi-même, se consolider et se faire récupérer par une major après.» Voilà de quoi tempérer la déception de P.M.T.

En attendant, le groupe pourrait fournir pas mal de boulot à un psy. Le nom vient, semble-t-il, de «Pre-Menstrual Tension». Un t-shirt avec un bonhomme agenouillé devant une diablesse fouetteuse fait office d'uniforme. Et une authentique obsession pour les affaires buccales se révèle au fil des titres des morceaux: *Dentalfloss*, *Yo-Yo Tongue* («Langue yo-yo»), *Thumbsucking* («Succion de pouce»)... A quoi pensent ces six garçons? Avec ou sans majors, on attend des réponses dans la prochaine galette.